

OPERA JEAN-LUC TRULÈS ET EMMANUEL GRENVIN

## « On doit parler de la vraie vie »

« Chin' » en Chine. C'est le rêve de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Grenvin, les auteurs de cet opéra. A l'occasion de la projection de « L'opéra du bout du monde » et de la journée Tous à l'opéra, ils reviennent sur les difficultés à monter ce projet et sur leurs projets de « Fridom ».



L'opéra « Chin' » a eu les honneurs du journal le Monde qui en dit le plus grand bien. (Photo Philippe Chan Cheung)

Emmanuel Grenvin, aujourd'hui, où en est le théâtre Volland ?

L'année 2011 a été rock'n'roll. Nous y avons enregistré nos plus grands succès - avec des articles dans le Monde, Forum Opéra ou Afrique-Asie -, deux captations passées à la télévision nationale, mais on a failli mettre la clé sous la porte, demander la liquidation. Jean-Luc (Ndlr : Jean-Luc Trulès, compositeur) et moi sommes au chômage à partir de ce mois-ci. Nous avons toujours deux gros projets en cours. Mais plus aucun moyen. Le projet d'aller jouer notre opéra « Chin' » en Chine, à Shanghai avec l'orchestre de Shanghai, est toujours d'actualité. Nous avons traduit le livret en chinois et sorti un DVD sous-titré. Ça a été un gros travail, presque de réécriture : les codes ne sont pas les mêmes, on ne parle pas d'amour de la même façon... Par ailleurs, Jean-Luc doit se rendre à Vitry

pour rencontrer les musiciens chinois qui viennent y jouer prochainement.

### « Comme si la culture n'était pas faite pour les gens »

Pourquoi en Chine ?

Heng Shi, notre soliste, nous appuie pour que l'on y aille. Il trouve qu'il n'y a pas assez de rôles chinois dans le répertoire. Il pense aussi que c'est ce que les Chinois doivent faire, c'est-à-dire utiliser une forme qui combine classique et folklore, de la musique classique avec une forte influence identitaire. Nous avons un réel savoir-faire en la matière. Un savoir-faire local, inimitable, que l'on veut exporter. Tout juste ce que prônent les programmes politiques. On vend

une image de département français développé. La Chine est un enjeu important, il faut maintenant mettre ces intentions en corrélation avec la réalité. C'est-à-dire ?

Quand on demande une subvention à la Région pour un travail préparatoire en Chine, on nous dit « non, on a déjà financé la tournée réunionnaise l'an dernier ». Ils font semblant d'ignorer qu'un opéra se programme trois ou quatre ans à l'avance. Sans compter que cette tournée à La Réunion était prévue avec quatre dates, demandées par la Région elle-même. A la veille de la troisième représentation, à Saint-Benoît, on nous a annoncé que seulement deux seraient financées. Nous avons maintenu malgré tout notre opéra dans l'Est, mais avons dû annuler la Plaine-des-Cafres. Heureusement que nos musiciens ont été compréhensifs. Par ailleurs, nous avons un



« C'est pas seulement une question de prix du gaz », affirme Emmanuel Grenvin, qui a en projet un opéra du nom de « Fridom ». (Photo David Chane)

conservatoire de région qui forme de jeunes Réunionnais et un orchestre qui n'est composé que de zoreils. Est-ce qu'on forme des gens, des élites, pour qu'ils s'expatrient.

Vous en voulez à la Région ?

Non, Didier Robert n'est pas notre ennemi. Il m'a promis un rendez-vous pour « Chin' » et notre projet de troisième opéra, « Fridom », qui parlera des émeutes de 1991 au Chaudron. Il faut qu'il étudie nos propositions. Par ailleurs, Saint-Denis n'apporte aucune réponse à nos demandes, le conseil général non plus. Quant à Saint-Paul, Huguette Bello est venue nous voir lors de la première de « Chin' », c'est ce qui a initié notre tournée. Après ça, les responsables de la culture saint-pauloise n'ont plus décroché quand je les appelle. Quand on présente un devis aux collectivités, nous n'avons plus jamais de notation globale. Les politiques y font leur marché, financent

une action ou une autre. On ne peut avoir de vision à long terme.

Jean-Luc Trulès : On nous interdit d'écrire.

### Les émeutes, ce n'était pas qu'une histoire de prix du gaz

Et la Drac ?

Nous n'avons plus de contact avec eux. Nous sommes proscrits. Espérons que le changement politique apportera une nouvelle équipe et une nouvelle vision de ce que doit être la culture à La Réunion. Que l'on va cesser de nous envoyer des spécialistes de l'Égypte ancienne, comme si la culture n'était pas faite pour les gens. Leur conseiller théâtre (Ndlr : Christophe Pomez) était l' élu de Saint-Paul chargé du nettoyage des plages.

Le budget de la Drac a augmenté l'an dernier. Qu'a-t-on fait de cet argent ?

Le troisième volet de votre trilogie va-t-elle bientôt voir le jour ?

Oui, parlons-en ! Encore une fois, la réponse de la Région - à notre demande d'aide à la création - a été « non ». Le thème de cet opus est les émeutes de 1991. Et « Fridom » en sera le titre. Le budget a été refusé une semaine avant que ça recommence au Chaudron. Ils avaient l'impression que c'était de l'histoire ancienne, qu'il ne faut plus en parler. Ils n'en voient pas l'intérêt. Mais nous ne sommes pas là pour faire des opéras sur les orchidées, les petits oiseaux ou la lave au volcan, on doit parler de la vraie vie des gens, du tragique. J'ai écrit à Didier Robert pour lui dire que ce n'est pas qu'une question de prix du gaz tout ça, que probablement il y a un problème identitaire.

Propos recueillis par Philippe NANPON

## L'opéra du bout du monde à Saint-Paul

Demain, le film making-off de la tournée de « Maraina », « L'opéra du bout du monde » sera à l'affiche de l'Espace Leconte-de-Lisle à Saint-Paul. « On nous a rapporté que c'était un chef d'œuvre », souligne Emmanuel Grenvin, d'autant plus à l'aise

qu'il n'est en rien responsable de sa production. « Nous avons sollicité Clémence et César Paes pour faire ce film devant les difficultés qu'on rencontrait à monter « Maraina », se souvient le livrettiste. « Mais nous ne sommes jamais intervenus

pendant les six ans de tournage et de montage. C'est un vrai film d'auteur », assure-t-il.

Un film de 96 mn où l'on raconte la genèse de « Maraina », avec des scènes émouvantes comme celle d'un auteur malgache qui raconte comment sa fille lui a donné une musique funéraire juste avant de mourir, ou comme les dernières images d'Arnaud Dormeuil - à qui le film est dédié -, ses derniers propos, tout juste un mois avant sa disparition.

Pour Jean-Luc Trulès, « L'opéra du bout du monde » donne les clés de l'opéra. Et donne envie de l'entendre à nouveau. « C'est bien de rester, voir la captation en deuxième partie », dit-il. Et, au-delà, c'est un super film sur Madagascar, qui ravira tous les amoureux de la Grande île.

PhN

A voir demain vendredi à 20 heures à l'espace Leconte-de-Lisle de Saint-Paul. Séance unique et gratuite avec des extraits en live chantés par Natacha Rajemison et la diffusion de la captation de l'opéra en seconde partie de



« L'opéra du bout du monde » raconte l'épopée de « Maraina » et se termine à Madagascar. (Photo PhN)

